

treinte et avec trop de lenteur cependant — à coordonner leurs efforts au sein d'une Fédération académique. Appelée à jouer un rôle capital, celle-ci doit, pour être efficace, s'atteler collectivement à son travail lexicographique, en cherchant à combler les lacunes, tout en éliminant les doubles emplois et les contradictions, car la langue technique ne peut souffrir la présence de termes vagues et imprécis.

Aussi la tendance actuelle est-elle de coordonner, de manière appropriée, le travail des linguistes et des lexicographes, sous l'égide de la Ligue des Etats arabes ou de l'Organisation de la Ligue arabe pour l'éducation, la culture et la science (ALEC-SO). Une première initiative, lancée dès 1960 à partir de l'Afrique du Nord, visait à renforcer la tendance à l'unification et à la mise à jour des néologismes arabes, dans la langue technique.

Un Congrès d'arabisation a été convoqué à Rabat, en 1961 avec la participation de tous les Etats arabes et de leur Ligue. Ce Congrès avait pour but de coordonner les efforts déployés par les pays arabes, en vue d'unifier la terminologie scientifique de leur langue, tout en lui assurant une mise à jour constante.

Ce travail considérable qui suppose la mise sur pied

d'une infrastructure bien adaptée, a été confié à un Bureau permanent d'Arabisation (BPA), organisme interarabe siégeant à Rabat, sous l'égide de la Ligue des Etats arabes.

Le BPA, malgré le peu de moyens dont il disposait et le peu d'empressement et d'encouragement dont il fut entouré, s'attacha pieusement à l'accomplissement de sa mission, suivant un plan précis et rationnel. Après dix ans de labeur persévérant, ses efforts ont abouti à la publication d'une série de lexiques techniques trilingues (arabe, français, anglais), élaborés à partir d'un répertoire linguistique occidental et d'un dépouillement minutieux des richesses lexicographiques de la langue arabe, notamment dans le domaine scientifique.

Le Bureau d'arabisation a-t-il réellement décelé l'origine de toutes les lacunes, de tous les anachronismes de la langue arabe, aussi bien sur le plan interarabe qu'à l'échelle universelle ? Une analyse autocritique rigoureuse pouvait seule dégager les véritables sources de l'ankylose et de la stagnation de notre langue, car pendant longtemps le Monde Arabe s'est complu dans l'idée que sa langue était un instrument de civilisation, un véhicule de la science, au point de rester aveugle sur

les carences et les lacunes que révélaient les besoins linguistiques de notre temps.

Sans doute la langue arabe est-elle devenue une langue de travail aux Nations Unies, mais ne nous leurrions point : ce pas en avant est surtout l'expression d'un choix politique que le Tiers-Monde a fait, à partir d'options floues et mal assurées. Notre langue a certes fait ses preuves, au Moyen Age ; et d'éminents orientalistes dignes de crédit considèrent qu'elle doit s'imposer par sa valeur intrinsèque dans le Concert des Nations. Mais le problème n'est pas, pour autant, intégralement résolu ; il ne s'agit que des premiers pas, dans l'œuvre de remise en état qui doit nous engager dans une voie plus sûre, avec les moyens appropriés et surtout avec le concours, cette fois-ci, de tous les pays arabes.

Cette conscience interarabe, cette foi scientifiquement étayée, sont à travers notre langue le sûr garant de l'efficacité de notre œuvre, qui est celle de toute la Nation arabe. L'unification de la terminologie est donc une étape dans le processus d'évolution de la langue arabe ; elle doit s'accompagner de l'unification des programmes et des moyens de recherche universitaire. L'universalité de la science, la nécessité de se maintenir constam-

ment au niveau technique des progrès scientifiques et d'assurer, à l'échelle mondiale, des échanges fructueux, sont autant de critères à prendre en considération, dans l'élaboration de la terminologie moderne arabe.

Nous devons mettre l'accent sur les modalités d'exécution de notre plan.

Le travail devait s'effectuer en plusieurs étapes ; en premier lieu, il nous a fallu procéder à un dépouillement des termes arabes et des lexiques et dictionnaires français et anglais ; dans la deuxième étape on a établi un fichier général des termes adoptés ; en dernier lieu, on mettra sur pied un appareil mécanographique arabisé.

Le nouveau lexique arabe sera donc complet, classifié selon l'acception des termes, dans un ordre des matières déterminé ; chaque mot sera clairement et amplement défini avec, en regard, ses équivalents en

français et en anglais.

Le recensement parallèle des dictionnaires modernes français et anglais constitue un préalable essentiel

qui permettra de comparer le contenu des trois lexiques et de combler les lacunes de chacun, par le surplus terminologique de l'autre.

Cette symbiose des langues, à l'échelle universelle, est un des aspects de l'harmonisation de la pensée moderne et un élément capital d'épanouissement de la civilisation du XXème siècle.

Les termes scientifiques et techniques arabes ou arabisés, exprimant tous les concepts modernes, seront réunis dans un fichier général et classés par ordre alphabétique.

Des séminaires et colloques sont organisés sous les auspices de la Ligue Arabe ou de l'ALECSO, pour donner un caractère définitif à la terminologie technique adop-

tée, terminologie que les Etats arabes s'engageront à appliquer dans leurs pays respectifs.

L'aboutissement de ce long travail de recensement, de coordination, de mise à jour et d'unification, sera l'élaboration d'un lexique général de langue arabe qui sera publié, sous la forme et selon les normes suivies, en l'occurrence, par les grands lexiques modernes, quant à la classification et à l'explication technique de chaque terme, conformément à l'esprit du XXème siècle.

La réalisation de projets d'une telle envergure a nécessité la mobilisation d'un très grand nombre de savants et de collaborateurs qualifiés. C'est pourquoi, il s'avère indispensable d'avoir recours aux techniques de l'informatique pour assurer le travail de classification et de pointage. Nos terminologies scientifiques sont mises en mémoire, au fur et à mesure, dans les banques mondiales des mots.

